

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 31

Artikel: Le feuilleton : le chou : [suite]
Autor: Mario
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'arrivée du sommelier, grand tumulte autour de la table, chacun voulant payer l'écot :

— C'est moi qui paie.

— Non, c'est moi ; c'est à mon tour.

— Pas du tout, combien devons-nous garçon ? C'est moi qui règle.

— Garçon, je vous défends de recevoir un centime de monsieur ; il a été convenu que je paierais tout.

Tout à coup, un des convives impose le silence et dit :

— Messieurs, voici un moyen d'en finir, qui satisfera, je pense tout le monde. Garçon, veuillez-vous mettre à notre disposition pendant quelques minutes ; il y aura cent sous pour vous. Nous allons vous bander les yeux, chacun fera silence et le premier que vous attraperez en courant la salle, celui-là paiera l'écot.

La nuit était venue. Pendant que le garçon faisait à tâtons le tour de la table, suivait les murs de la salle, nos quatre farceurs défilaient par la porte du jardin et prenaient la clef des champs.

Le pauvre sommelier cherchait toujours, lorsque le patron, qui était absent dès le matin, entra. A peine a-t-il franchi le seuil, que le garçon se précipite vers lui et l'attrape à bras-le-corps en s'écriant :

— Vous êtes pris ; c'est vous qui paierez !

Le patron, qui ne tarda pas à comprendre la situation, répondit d'un air furieux et déconcerté :

— Ah ! je le vois bien, grand bête ! que c'est moi qui paierai ! !



LE CHOU

Ce ne fut que lorsque Blanchette posa sur la table à côté du lit une tasse pleine de liquide bouillant que Loli se calma.

Elle se retourna dès qu'elle sentit la vapeur odorante, et, comme si cette satisfaction matérielle eût réveillé dans son cœur quelque chose endormi, elle regarda Blanchette de ses yeux encore mouillés et dit :

— Ma bonne sœur.

— Déjeune, dit Blanchette, satisfaite de voir Loli contente. Il est bon ; il est chaud.

Mais elle mangeait déjà, la vieille, sans plus rien voir d'autre que cette jouissance présente, devenue pour elle le sommaire de toutes les joies mortes et perdues, qui en résument, sous une forme unique, toutes les vivacités et toutes les ardeurs.

Non rien... plus rien d'autre n'existe pour elle. Mari, enfants, famille, tous les liens de la vie, brisés un à un dans un temps où le cœur saigne, avaient fini par s'effacer peu à peu de sa mémoire ; le souvenir s'était englouti dans le grand néant vers lequel elle s'avancait elle-même à pas lents mais sûrs.

Tant qu'elle avait pu, elle avait travaillé, la pauvresse aujourd'hui étendue là sans autre perspective qu'un autre lit plus froid, plus étroit, plus sombre ; mais un jour, la force avait manqué ; la nature éprouvée était à bout et l'âge impitoyable l'avait frappée comme les autres, en se moquant des nécessités de l'existence auxquelles il l'empêchait désormais de satisfaire.

Alors Blanchette l'avait prise et elles vivotaient toutes deux de la modique pension de portière obtenue par Blanchette, après quarante ans de service continu au grand musée de la ville.

Pour la petite lucarne allongée qui éclairait la chambre, un jour terne et gris jetait sa lueur triste. La vieille regardait ce coin de lumière sans se soucier de salir ses draps déjà tachés partout.

— Fais donc attention, disait Blanchette ; ta tasse penche, ton pain s'émette.

Mais Loli continuait à regarder droit dans le ciel, les yeux pris à ce rayon de jour comme une mouche à la flamme.

Elle avait rejeté en arrière son bonnet blanc uni, et des mèches de cheveux gris s'en échappaient, touffues et volontaires.

De sa main sèche, elles les écartait de ses yeux pour ne rien perdre de la lumière qui venait par la lucarne. Sa figure maigre et allongée, recouverte d'une peau rosée, était plissée de rides. Les joues flasques s'enfonçaient profondément sous la pomme

mette dans le creux des gencives vides. La prunelle des yeux bleu pâle, sans contour distinct, allait s'effacer dans un blanc jauni veiné de rouge, mais le regard était resté vivant et lumineux. Il se plantait droit devant lui, perçant, résolu, hardi, scrutant jusqu'à la lumiére du soleil quand quelques pâles rayons pénétraient, obliques et minces, à travers la vitre verdâtre.

Mais le corps large et charnu de Blanchette venait de s'interposer entre la vieille et la fascination de cette lumière. Fascinée elle-même, Blanchette regardait au dehors. Sur les toits environnements, une gelée blanche avait mis sa légère poussière d'hiver. Le soleil, après avoir regardé le monde en passant, s'était caché de nouveau, mécontent de ne rien pouvoir contre l'arrivée de cette saison de mort qui le condamnait à une longue impuissance ; la matinée était brumeuse et enfumée.

Mais ce n'était ni le ciel ni le brouillard que voyait Blanchette. Non... Ni le souvenir des choses d'autrefois, tombées et mortes comme les feuilles jaunies qui s'amassaient en tas épais, sous le maigre pommier, seul arbre dont la vitalité eût triomphé de l'air malais et rare de l'encloué d'en bas. Ni le passé ni l'avenir n'occupaient son esprit. L'un était mort, l'autre fermé à l'espérance ; toute son ardeur de vie était restreinte à l'étrônesse de chaque nouvelle heure d'existence.

Dans l'encloué d'en bas, à quelque distance du pommier, un gros chou rouge, reste d'anciennes semaines, avait lutté victorieusement contre l'envasissement du terrain. Entouré de plantes sauvages et vivaces, à moitié caché sous les feuilles, il s'était néanmoins dans sa rondeur charnue et triomphante.

C'était ce chou que Blanchette regardait.

Elle le regardait tous les jours avec une convoitise grandissante, car au fond il n'appartenait à personne, ce chou. Il avait poussé par hasard dans ce coin de terre perdu, abandonné à la folle végétation de la nature libre.

Pourquoi ne pas le prendre ? Tous les jours, avant de vaquer à ses petites affaires, Blanchette s'assurait qu'il était bien là, et elle disait avec un soupir d'envie :

— Oh ! la belle plante !

S'étant convaincue qu'il n'avait pas disparu, elle retourna vers Loli, qui s'agitait dans son lit, mécontente de ne plus voir le grand jour de la lucarne ; elle se pencha vers sa sœur et, la bouche sur son oreille, elle lui dit :

— Il est là.

— Ah ! dit la vieille avec un sourire d'intelligence, il est toujours là.

Et empoignant de la main gauche un paquet de ses couvertures, de la droite elle simula le mouvement du couteau et ajouta :

— Il faut le couper.

— C'est vrai, dit Blanchette, gagnée aussitôt par l'absolu de cet aplomb qui lui présentait l'acte débarrassé de tout scrupule. Si on le prend pas, l'hiver va le faire pourrir sur pied.

Elle s'était redressée en disant ces mots. La vieille ne les entendait pas, mais ses yeux toujours souriants regardaient devant elle, encourageants et satisfaisants.

— C'est bon le chou, disait-elle ; c'est bien bon.

Devant la lucarne, la table de sapin déverni et boîteuse, encombrée d'ustensiles attendant un lavage doux, laissait voir, dans le tiroir entrouvert, des objets de toute sorte jetés là dans un pêle-mêle hétérogène.

Blanchette fouilla dans le dédale et en sortit un gros couteau à large lame. Elle le prit, le regarda, le retourna de tous côtés et le remit. Non, elle ne se sentait pas le courage nécessaire, sans rien comprendre à cette lâcheté ridicule ; car au fond, elle ne ferait tort à personne en prenant ce chou. Que gagneraient-ils à le voir, rongé par l'intempérie, périr comme tout ce qui vit est condamné à périr ? Rien !... De quoi avait-elle peur ? Si elle rencontrait quelqu'un dans l'escalier et qu'on lui dit : « Oh ! le beau chou ! », elle dirait : « N'est-ce pas, qu'il est beau ? », et elle passerait vite en souriant.

Elle reprit le couteau et l'examina plus attentivement.

Mais la sourde commençait à s'impacter. Il y avait trop longtemps que Blanchette lui parlait de ce chou. Elle voulait le voir, à la fin, à tout prix ; et guidée d'instinct vers le meilleur moyen d'atteindre son but, elle se mit à crier très haut :

— Je veux le chou, le chou rouge qui est dans l'encloué. Mais Blanchette ne veut pas le couper. Blanchette est méchante, elle ne veut pas le couper.

— Tais-toi, dit Blanchette en lui mettant vivement la main sur la bouche, j'irai le chercher ; tu vois bien que j'y vais, mais tais-toi.

Et aussi vite que ses vieilles jambes, rendues tremblantes par l'émotion, le lui permettaient, sans plus penser à rien, elle descendit l'escalier sombre et étroit, poursuivie par le cri de Loli qui disait toujours :

— Je veux le chou, le chou rouge de l'encloué.

Quand elle remonta, essoufflée, haletante, secouée d'un tremblement nerveux, l'objet convoité faisait une grosse bosse ronde dans son tablier de toile bleue.

Elle s'arrêta un moment pour reprendre haleine, l'air lui manquait : puis, tenant son tablier par les deux coins, elle l'ouvrit et l'abaissant au niveau du lit, elle fit rouler le chou jusque sous le menton de la vieille.

(A suivre).

Mario ***

Théâtre Lumen. — Au nouveau programme du Théâtre Lumen, une œuvre des plus réalistes *Déchéance*, grand film artistique et dramatique en 5 parties avec, comme principaux interprètes Louise Dresser et Jack Pickford. Le sujet de « Déchéance » des plus mélodramatique, nous expose les déboires d'une chanteuse qui, tombée très bas, après avoir connu des succès, en vient à accuser inconsciemment son propre fils, qu'elle reconnaît à temps fort heureusement. « Déchéance » est supérieurement interprété par Louise Dresser qui, dans le rôle de la mère a certainement trouvé une de ses meilleures créations à ce jour, par l'élégant et sympathique Jack Pickford, frère de l'exquise Mary Pickford. A la partie comme *Esprits follets*, succès de fou-rire en 2 parties ; enfin le Ciné-Journal suisse, actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, cinémagazine. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 1er août, matinée dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Les deux principales vedettes de la cinématographie américaine seront visibles cette semaine, au même programme du Royal Biograph : Hoot Gibson, l'audacieux et téméraire cow-boy, dans le *Champion de base-ball*, grand film d'aventures dramatiques et sportives en 4 parties et Baby Peggy dans *Mon petit Capitaine* ! comédie dramatique et humoristique en 4 parties. Ce dernier film est pour Baby Peggy ce que fut « *Mon Gosse* » pour Jackie Coogan. Recueilli par un vieux gardien de phare au cours d'un naufrage, l'enfant égale la triste demeure du marin. Aussi on devine la tristesse de celui-ci quand les parents de la petite, enfin retrouvée, viennent la lui demander. Baby Peggy est comme toujours des plus amusantes dans sa nouvelle création. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, spectacles à 3 h. et à 8 h. 30. Dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix, Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

ARTICLES SANITAIRES

Caoutchouc
Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Specialiste

Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

Fabrique de Bracelets de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

L'apéritif par excellence.